

La liberté de chacun (un café avec Murray Bookchin)

propos recueillis par Michel Saint-Germain

Quand j'arrive au rendez-vous, vers cinq heures, Murray Bookchin est écrasé sur un divan et roupille comme un gros chat. Semaine de fou, passée à l'Université de Montréal, à délivrer généreusement son message: "Faites donc ce que vous voudrez, organisez-vous à votre manière, je ne fais que vous fournir une perspective d'analyse". Cas rare d'un ancien socialiste délégué syndical attiré par la contre-culture et l'écologie, idéologue du nouvel anarchisme américain (à lire: "Pour une société écologique", éd. Christian Bourgois). Tellement permissif, pour un penseur: comment oserais-je le réveiller? Mais le voilà qui fait son entrée, l'allure engourdie, la démarche ralentie par ses cinquante-sept ans. Il s'excuse, s'assoit, reprend contact, s'ennuie de sa femme. Il va prendre un café.



"Le mouvement écologique doit montrer que l'alternative ne se situe pas entre les coupures et les pénuries d'énergie, mais entre un système de production irrationnel et une société écologique qui peut amplement satisfaire les besoins rationnels humains avec un minimum de tâches onéreuses. Nous pouvons avoir toute l'énergie voulue si nous utilisons le soleil et le vent plutôt que les carburants fossiles et nucléaires. Et nous pouvons utiliser le soleil et le vent avec une efficacité raisonnable si nous décentralisons nos villes et créons des éco-communautés épousant délicatement les contours des écosystèmes dans lesquels elles sont situées. Faire des changements aussi radicaux implique un ordre social entièrement neuf dans lequel la planète est partagée en commun plutôt que divisée en parcelles privées pour satisfaire des intérêts compétitifs et orientés en fonction du profit."

"Ce qui donne à l'écologie sa vertu critique ce n'est pas uniquement d'être la seule de toutes les sciences à adresser à l'humanité cet avertissement terrible; c'est aussi la dimension sociale dans laquelle un tel message s'insère. Du point de vue de l'écologie, le renversement de l'évolution organique résulte des contradictions violentes qui opposent la ville à la campagne, l'Etat à la collectivité, l'industrie à l'agriculture, la production de série à l'artisanat, le centralisme au régionalisme, l'échelle bureaucratique à l'échelle humaine."

"Résumons le message critique de l'écologie: si on réduit la variété du monde naturel, on compromet son unité; on détruit les forces indispensables à l'harmonie et à l'équilibre durable de la nature et, ce qui est encore plus grave, on engage l'évolution du monde naturel dans un processus de régression absolue qui risque à long terme de rendre l'environnement impropre aux formes supérieures de la vie. Résumons également son message positif: si l'on désire faire progresser l'unité et la stabilité du monde naturel, ainsi que son harmonie, il faut préserver et développer la variété."



— Tu ne penses pas qu'une société écologique serait une société d'austérité volontaire?

— Je suis contre ça! Je suis pour l'idée de Fourier d'une utopie gastronomique! Pourquoi l'austérité? Nous avons besoin de qualité. Les meilleurs vins devraient être disponibles pour tout le monde, les aliments les plus fins. Nous ne mangerions pas autant que maintenant parce que nous en sommes malades, mais je ne pense pas que l'Utopie soit un monastère, sadique et non-sensuel. La plupart des utopies de la Renaissance étaient basées sur la croyance que vous devez vous renier, et vous flageller mais c'est un non-sens. La qualité, le goût artistique, le goût du travail artisanal, on s'en fiche, avec la production de masse et l'abondance d'énergie.

Je ne suis pas pour le retour au néolithique.

— Au Québec, pendant longtemps, on a vécu dans une situation de pauvreté involontaire. Je ne pense pas qu'on soit intéressés par la pauvreté volontaire...

— Il y a des gens qui proposent la renonciation, en vivant de presque rien en réaction contre l'abondance. Ce que je propose, c'est un moyen terme. Je ne crois pas au superflu et aux besoins artificiels, mais aux besoins rationnels et aux biens de qualité.

— Un gouvernement écocasiste utiliserait peut-être cette morale d'austérité pour arriver à ses fins...

— C'est ce qu'ils font déjà: ils disent qu'il n'y a plus d'énergie, plus de nourriture, que nous devons nous inquiéter de la rareté de matières premières. Mais ils demandent aux pauvres de renoncer au peu qu'ils ont. Ça devient une excuse pour permettre à une minorité de vivre grasement et à une majorité de se serrer la ceinture. Par exemple, il y a un groupe écologique à New-York qui proposait l'augmentation des tarifs de péage sur les ponts pour les automobiles. Ils sont allés en cour pour ça. Mais ça n'empêche pas les riches d'emprunter les ponts avec leurs automobiles: ils ont même des chauffeurs! Ils ont les moyens de payer. On peut augmenter le prix de l'essence, ce n'est pas ça qui va empêcher les riches de voyager.

La société entière est basée sur l'auto. Je ne peux pas me rendre au travail sans auto. Il n'y a pas de transport collectif. Ou ça me coûterait une fortune. Je déteste l'auto. Je déteste la route que j'emprunte.

Le prix de l'essence augmente, mais je continue d'utiliser mon auto, et je ne peux pas me permettre d'acheter des aliments organiques, j'achète de la

nourriture cheap au supermarché.
— Et la bicyclette?
— C'est une bonne solution. C'est meilleur pour la santé. Mais on n'est pas organisés pour l'utiliser: si tu essayes de voyager aux Etats-Unis à bicyclette, tu te fais tuer par une auto...
— Comment se porte le mouvement communautaire aux Etats-Unis?
— Il a ses hauts et ses bas. Des communes, il y en a partout et de toutes les sortes. C'est difficile de porter un jugement. Je sais qu'il existe encore, mais j'ignore s'il est fort, et où sont ses centres. Je sais qu'il y a un tas de communes en Virginie occidentale: c'est nouveau. Nous n'avons pas de bulletin de liaison. Il y a des réseaux, mais ils sont décentralisés, locaux. Tu dois chercher de l'information partout...

Il y a aux Etats-Unis aujourd'hui un mouvement anti-hiérarchique très fort.

— As-tu rencontré, personnellement, des difficultés dans la "dédiérarchisation" du mouvement communautaire? La dominance fait partie de nos muscles, de notre système nerveux, et c'est un sérieux pépin pour bien du monde...
— Ils essaient. C'est l'important selon moi. Le mouvement de la 11^{ème} rue à New-York n'est pas hiérarchique. Il y a un sentiment très fort que personne ne devrait le diriger. C'est seulement un exemple. Ils n'ont pas lu un seul livre sur l'anarchisme: c'est par instinct qu'ils savent que c'est un danger pour eux. Et c'est très répandu. Il y a aux Etats-Unis aujourd'hui un mouvement anti-hiérarchique très fort. Il est plus fort qu'au Canada anglais. Il y a une longue tradition de contrôle local aux Etats-Unis, qui vient de la Révolution. C'est une des choses qui rachètent la tradition américaine: le fédéralisme, ou le confédéralisme. Il a fallu beaucoup de temps pour produire la bureaucratie qui existe aujourd'hui. Le seul mouvement indépendant qui pourrait se développer aux Etats-Unis, à moins d'être fasciste et d'avoir beaucoup d'argent pour le supporter, serait un mouvement libertaire. Les Américains ont le sentiment très fort que personne ne devrait se mêler de ce qu'ils font: un sentiment d'indépendance.

Le pays est trop grand pour qu'il y ait un seul réseau. J'aime mieux les petits réseaux: au moins ils sont organiques.

— Un mouvement absolument décentralisé et localiste serait très vulnérable sans réseau...
— Tôt ou tard, ça va se développer. Par exemple, il y a un réseau en Nouvelle-Angleterre. Il est ridicule de penser qu'un Californien et un Newyorkais puissent se comprendre. Ils parlent anglais, ont le même gouvernement à Washington, le même drapeau, les mêmes idiomes et la même musique. Mais des sensibilités très différentes. La Côte ouest est très influencée par Hollywood, tandis qu'à

New-York, il reste encore le souvenir des assemblées de villes. Je ne peux pas parler de la Californie, pas plus que toi de la Colombie-Britannique!

Je peux voyager, dans le Nord ouest il y a un périodique qui s'appelle Rain, et un autre réseau dans le Sud de la Californie. Mais c'est loin: je me sens plus près du Québec que de la Californie. Le pays est trop grand pour qu'il y ait un seul réseau. J'aime mieux les petits réseaux: au moins ils sont organiques. En autant que quelque chose se développe, ça se développe organiquement. Personne aux Etats-Unis n'est intéressé à faire partie d'une grande organisation. Le marxisme n'a aucune chance de succès là-bas. Si tu demandes aux gens ce qu'ils sont, ils répondent "Je suis un anarchiste". Noam Chomsky l'a dit publiquement, et c'est un des soi-disant "trésors intellectuels" aux Etats-Unis. Ça se passe de plus en plus. Il y a même un parti anarchiste! Il est composé d'anarcho-capitalistes! Ils croient que chacun devrait avoir sa propriété, mais que l'Etat devrait être aboli. Et le plus étonnant, c'est qu'ils ont présenté un candidat aux élections à la mairie de New York, et il est arrivé troisième, en avant du parti socialiste. Bien sûr, un parti anarchiste est une absurdité: mais c'est pour te dire la popularité du mouvement par rapport aux socialistes.
— En France, il y a eu des candidats écologistes...
— Je ne connais pas beaucoup la France. J'entends des rumeurs, mais

La vie communale ne présuppose pas que les femmes et les hommes devraient avoir des relations sexuelles collectives. Les règles sont ridicules.

— Est-ce que la sexualité ouverte est une condition essentielle à la vie d'une commune?
— C'est difficile à dire. L'égalité sexuelle est une chose, mais si on base le mouvement uniquement sur la sexualité, c'en est une autre. C'est aux gens de décider. Un tas de communes ont pris pour règle de base d'écraser la monogamie, et ils ont forcé les gens à vivre une sexualité totalement artificielle. Si ça vient, ça vient, et si ça ne vient pas, ça ne vient pas, et si les gens veulent se marier et vivre par couples dans une commune, il ne devrait pas y avoir d'obstacles. Le seul ennui du mouvement communal aux Etats-Unis a été que l'idéologie a été imposée tout le temps. C'était une grande faute. Une commune devrait être organique. La vie communale ne présuppose pas que les femmes et les hommes devraient avoir des relations sexuelles collectives. Les règles sont ridicules.
— Et dans un contexte non-autoritaire, comment est-ce que tu fais face au conflit, qui est une forme de contact

et tout le monde doit faire ceci, doit faire cela et avant que tu t'en sois rendu compte, tu vis dans un monastère! C'est ridicule!

Je pense que la tolérance est terriblement importante. Beaucoup de communes dans les années soixante ont rompu parce qu'il y avait trop d'intolérance. Toujours les jugements, "qu'est-ce que tu manges-là, arrête de fumer, etc." Je m'en fiche, que tu fumes ou non. Je ne fume pas, mais j'aime bien boire, et d'autres gens ne boivent pas, et d'autres fument dix ou quinze joints par jour. Laisse-les faire! La question n'est pas de savoir si nous sommes du bon monde, mais si nous pouvons vivre les uns avec les autres, et si nous pouvons nous aimer les uns les autres. Les choses les plus importantes qu'on doit apprendre d'une commune sont la compréhension attentive, la préparation, la patience et la tolérance.
— Et si quelqu'un tient absolument à se faire dominer?
— Bon... Si quelqu'un veut être battu en faisant l'amour, qu'est-ce que je dois faire?...

Il y a aussi des gens tordus. J'ai vu des communes se changer en cliniques. J'ai vu une commune de 15 personnes à Burlington, et ils voulaient tous avoir cette atmosphère de sexe libre. Et ils devenaient jaloux entre eux et passaient 24 heures par jour en discussions. Et ils discutaient tellement qu'ils devenaient épuisés! Ils s'étaient réunis au début pour fonder la première clinique populaire à Burlington, et ils ont fait du bon travail: la clinique a survécu longtemps après leur départ. Mais... par exemple, ils ont enlevé toutes les portes et ont mis tous les matelas côte-à-côte. Ils faisaient tout ensemble, et ils étaient consumés par la jalousie. Ils se sentaient menacés. Ils couchaient avec des hommes ou des femmes avec lesquels ils ne voulaient pas. Ils sont venus chez nous et ils ont dit: "Ah vous avez des portes?" J'ai dit: vous avez votre structure, et j'ai la mienne. J'ai besoin d'une porte: j'ai une vie privée! Comme tu le disais, il y a des gens qui ont besoin de dominer, d'autres qui ont besoin d'être dominés. Si les problèmes ne peuvent pas s'arranger sainement, la commune n'a qu'à se séparer.

Il y a bien des "si", tu peux dire "si... si... si...". Diderot, dans "Jacques le fataliste", a dit une belle phrase: "Si la mer se met à bouillir, on va avoir pas mal de poisson cuit!" Et quand tu discutes, tu t'aperçois que les problèmes ne sont pas des problèmes communaux, mais des problèmes de la société, et que la commune n'est qu'un moyen par lequel des gens expriment entre eux des problèmes beaucoup plus profonds. Je connais des communes aux Etats-Unis qui existent depuis dix ou quinze ans. Ce n'est pas une question de hauts et de bas et d'échecs qui va empêcher une commune d'exister! ●



photos/Marie Chitovine/Michel St-Germain

je n'y fais pas confiance. Je veux établir clairement que je ne parle pas de ce que je ne connais pas.
— Mais il y a une chose dont tu ne parles pas souvent: c'est de la façon dont tu vis le mouvement communautaire.
— La meilleure époque que j'ai vécue, c'était dans une communauté. La communauté s'est séparée. Le problème de rencontrer les bonnes personnes est commun à toutes les communautés. Beaucoup de gens fondent des communautés trop vite, sans essayer de développer des bonnes fondations avant de vivre ensemble.

aussi importante que la coopération?
— J'ai vu des communes où il n'y a pas de conflits autres que les conflits normaux. Mais si une commune a tellement de conflits, elle devrait se séparer. Notre commune s'est séparée pour ça, particulièrement à cause des conflits entre deux couples qui se détestaient. Avant de fonder une commune, je pense que les gens devraient passer possiblement un an ou deux, si nécessaire, à se connaître. Et décider s'ils appellent ça une "commune", et ensuite "il doit y avoir une sexualité ouverte", puis "c'est défendu de fumer et de boire", et tout le monde doit manger telle nourriture,